

C'était de Vandières. Il descendait à l'instant du train et avait dû s'habiller en wagon. Il arrivait très vite. A deux pas de Mauregard, il s'arrêta.

—Colonel... je vous demande pardon, je vous salue.

Mais son cheval, un arabe de robe noire, aux naseaux sanglants, renâclait, cherchait à s'emballer. Il le calmait, de la main et de la voix :

—Allons, Noreb....

Noreb renâclait toujours. Alors, de Vandières, tel un sous-lieutenant frais émoulu de Saumur, sauta à terre, avec une remarquable élégance, et jeta la bride à son ordonnance, qui survenait.

Mauregard, à cet exploit digne d'un jeune homme, se sentit très vieux, mais de Vandières s'avancait, le sourire aux lèvres.

—Ah ! mon cher Mauregard, fit-il, que je suis heureux de vous revoir.

Il était sans armes ; il tendait la main ; une émotion réelle passait dans ses yeux. Mauregard, loyalement, toucha cette main, fine et souple encore. Incapable d'exprimer un sentiment qu'il ne ressentait pas, il répondit :

—Je vous salue, mon cher de Vandières, bien que....

Les officiers, par discrétion, s'étaient retirés. Les colonels étaient seuls, au milieu de tout le monde.

—Bien que... acheva-t-il difficilement... Vous comprenez... en ce jour.

De Vandières, loyalement aussi, vint à son secours.

—Hélas, colonel, le temps marche, vole, pour tous... la retraite me guette aussi. Ecoutez, Mauregard, j'ai été peiné quand j'ai su que je vous remplaçais. J'ai protesté, en votre faveur, en haut lieu, je vous en donne ma parole. On m'a objecté le rajeunissement des cadres... J'ai refusé... On allait nommer Lespignal à ma place ; alors j'ai accepté. Puisque je devais commander un régiment, j'ai préféré que ce fut le vôtre.

De Vandières était un charmeur. Mauregard fut conquis de suite :

—S'il en est ainsi, dit-il, je vous remercie. Je vous remettrai mon 24e, tout à l'heure, au quartier. Avec vous, il sera entre bonnes mains, et cela me console de m'en séparer pour toujours. Vous plaît-il de le voir manœuvrer ?

—Je vous en prie.

Mauregard, quand il avait le sabre en main, oubliait tout.

Il commandait en personne, de sa voix de tonnerre, que les ans n'avaient pas rouillée, et le 24e manœuvrait comme un seul homme. Il parcourait le front, en jetant des syllabes coupées par la course :

—Mes enfants... soldats du 24e... Pour votre vieux colonel... la charge... de la mesure... Aux ailes, les trompettes....

Il rassembla les rênes, à deux pas de ses hommes, et d'une voix brusque, le sabre tendu :

—L'ennemi est là-bas, devant vous, sabre au clair ! chargez !

—Sabre au clair... hurra ! vive le colonel !

Tous partirent, sombres, presque farouches, comme furieux de la retraite de leur chef aimé, vénéré. Ce fut une admirable charge, dont on s'entretint longtemps dans le monde militaire.

Un léger nuage, venu des monts, poussé par une forte brise du sud-est, courait devant le soleil et le 24e s'avancait, dans le noir, dans un tourbillon de poussière. Soudain, le nuage se déchira, et le régiment flamba, dans ce coup de lumière dorée. Ils arrivaient, les petits chasseurs, ventre à terre, comme une trombe balayée du bout de l'horizon par la tempête, couchés sur l'encolure, les yeux brillants de la course, enivrés de vitesse, de la musique martiale qui courait sur leurs talons, caressait leurs nuques de ses notes ardentes. Ils arrivaient, criaient toujours, sourdement : Sabre au clair... Vive le colonel !

Mauregard tenait le devant, le sabre très haut, comme pour frapper d'estoc. Tout à coup, il commanda :

—Alignement, fixe !

Il cherchait de Vandières. Ce dernier n'était plus là.

—Par le flanc droit, par files à gauche !

Le 24e rentra au quartier. Le lieutenant-colonel, un gros qui soufflait encore et s'épongeait le front, remarqua :

—C'était... superbe, mon colonel.

CI

Le Drapeau

De Vandières, sur son arabe de fine encolure, attendait dans la cour de la caserne. Il était en armes, cette fois ; un étincelant fourreau d'acier brinqueballant sur la housse blanche, battait les flancs noirs de son cheval. Il se découvrit quand le régiment parut, pendant les quelques minutes que dura le défilé.

—Halte !... face en avant !

Le 24e formait un grand rectangle, dont Mauregard et de Vandières tenaient le milieu. Les trompettes se turent. Il se fit encore un grand silence. La minute était solennelle.

—Au drapeau ! fit Mauregard.

Les fanfares sonnèrent. Tous les hommes, à cette minute, eussent juré, entre les mains de leur colonel : "Avec vous, nous sommes prêts à la mort." Mauregard, simplement, se découvrait, dépassant de Vandières de toute la tête, et disait, d'une voix que tous purent entendre, de la grille aux chasseurs des derniers rang, presque agenouillés, là-bas, sur leurs selles :

—Colonel... frappé par la limite d'âge, je remets cet étendard entre vos mains. Mes amis, que celui-là vous fasse songer aux drapeaux criblés de balles... guenilles sublimes perdues en un jour où Dieu lui-même avait détourné de nous son regard....

De forte, sa voix devint tremblante, et ce fut le cœur très gros, avec des sanglots surmontés à grand-peine, qui se brisaient, on le sentait, dans sa gorge, qu'il acheva :

—Je vais me séparer de lui... Pardonnez à mon émotion... c'est un déchirement, quelque chose d'inexprimable... tout s'en va... tout sombre, autour de moi... Je n'ai plus rien, adieu, mes enfants, mon 24e, adieu !

Mauregard embrassait l'étendard, le drapeau aimé sous les plis duquel il avait vécu les meilleures années de sa vie, celles de combats et de recueils pour l'avenir. Il murmurait encore :

—Mon 24e... mes enfants !...

De Vandières, à son tour, prit la parole. Jusqu'à ce moment, au second plan, au second rôle, il avait écouté, ému, comme les autres. Maintenant, il était le chef. Le silence, si possible, devint plus profond ; encore chacun entendait battre son cœur, et de Vandières disait :

—Colonel Mauregard, je vous remercie. Comme vous, je m'efforcerai de tenir ce beau régiment en haleine. Vous avez été un père pour vos hommes, je le serai. Sabre au clair ! mes amis, n'oubliez jamais cette devise de guerre. Elle est votre devise aussi pendant les heures laborieuses de la paix. Sabre au clair ! Rien de caché en vous, mes enfants ; que votre âme, claire comme l'acier qui brille au soleil, soit toute au régiment, toute à la patrie. Sabre au clair ! devant le drapeau de vos foyers, devant le symbole sacré de nos suprêmes espoirs !

Il tira son sabre, jusque-là au fourreau, et d'une voix vibrante, répéta :

—Sabre au clair !

Alors, dans tout le régiment, les lèvres s'ouvrirent, les poitrines, lourdes d'émotions contenues, poussèrent le cri de guerre :

—Sabre au clair !

De Vandières lui-même commanda :

—Rompez ! Adjudant-major, faites rappeler aux chefs.

Quand les chefs furent rassemblés, il dicta : "Le colonel laisse toute latitude aux hommes pour la journée et la nuit, comptant sur la sagesse de tous. En plus des distributions prévues, il y aura un quart de vin supplémentaire. Les punitions sont levées. Demain, repos."

La nouvelle courut comme une traînée de poudre, et les chasseurs, de toutes les fenêtres, crièrent :

—Vive le colonel !

Ces vivats, douloureusement, contristèrent Mauregard ; ils tombaient, sur son cœur, comme du plomb fondu et entraient en lui. Il lui semblait qu'il recevait, sur les reins, des coups de plat de sabre.

—De Vandières, dit-il, je vous salue.

—Mais, je vous reverrai ?

—Sans doute.

De Vandières lut, sur le visage du vieux brave, sa grande émotion ; les vivats redoublaient, il n'insista pas. Mauregard, remonté à cheval, se dirigeait vers la sortie du quartier. Les officiers, silencieux, la main au képi, formaient la haie. Il les saluait de la parole et du geste :

—Adieu, messieurs.

La foule s'entr'ouvrait sur son passage et on le saluait aussi, discrètement. Après la grille, il tourna à gauche, par une rue déserte, et galopa jusque chez lui. Quel silence après l'éclat des fanfares, tout ce bruit, la charge ardente, les saluts aux étendards ! Lorillard n'était pas là, il n'y avait personne pour le recevoir. Il conduisit lui-même sa monture à l'écurie et l'attacha, toute harnachée, au râtelier. Puis, revenu dans la cour, il écouta.

Régine le guettait à travers les rideaux ; il vit sa pâleur. Pour elle, il fallait être fort, sourire. Il entra en chantonnant, le vieux brave, en sifflant un air de caserne.

—Papa ? fit Régine.

Il y avait, dans ce simple mot, toute l'angoisse de la fille aimante. Mauregard, bravement, sans se trahir, répondit :

—Ça va bien, fillette, très bien. Pas si dur que je ne l'aurais cru. Un fossé à sauter, tout bonnement, et j'en ai franchi, dans mon existence, de si larges.

Il se frottait les mains.

—Enfin... tu es satisfait... père ?